

# Le "Royal 22ème régiment"

Il termine, dans une apothéose, sa seconde guerre — Les vétérans de Sicile et d'Italie sont entrés dans Maasluis, le jour même de la fin des hostilités en Europe

(par Maurice Desajardins)

Maasluis, Hollande, le 11 mai (C. P. par câble, retardée) — Le Royal 22e Régiment a fini sa deuxième guerre dans une apothéose.

Ces vétérans de Sicile et d'Italie sont entrés dans Maasluis le jour même de la fin des hostilités et seuls de rudes soldats comme eux ont pu tenir le coup pendant les scènes inoubliables qui les attendaient dans cette ville sise à dix milles de Rotterdam.

Je suis arrivé parmi les gens du lieutenant-colonel Gilles Turcot, de Québec, jeune successeur des brigadiers Paul-Émile Bernatchez et Jean Allard, quelques heures après leur entrée triomphale. Ils en avaient encore les larmes aux yeux.

"Cela m'a réchauffé le coeur, dit simplement le C.S.M. Robert Lévesque, de Verdun. Si je ne m'étais pas retenu, j'aurais pleuré. La joie indescriptible de ces braves Hollandais m'a fait oublier toutes les misères que j'ai endurées en Italie".

Les citoyens de Maasluis ont porté les Canadiens français en triomphe sur leurs épaules comme les héros d'antan. Ils ont sauté dans les jeeps qu'ils avaient au préalable remplis de tulipes et de lilas. Ils

ont serré les mains de nos soldats, leur ont distribué de vigoureuses tapes dans le dos. Ils étaient tellement heureux que ç'en était presque triste. Empêché par une panne de moteur de participer à l'entrée même, j'ai passé la journée à Maasluis ayant de retourner en Allemagne. Tous les hommes fumaient des cigarettes et tous les enfants mangeaient du chocolat.

Les soldats du 22e s'étaient montrés généreux, mais, m'a dit le C. S.M. Vincent Pelletier, de Lévis, "j'ai tout donné ce que j'avais et j'aurais voulu en donner davantage mais je n'en avais pas assez".

"Ils avaient réellement faim, ajouta le sergent Georges Bélanger, cuisinier du mess des officiers. Les enfants sont venus à midi ramasser les miettes de pain sur la table".

Nos troupiers ont été impressionnés par la propreté qui règne partout en Hollande.

Il y a une immense différence avec l'Italie où les gens sont très *simpatico* mais se soucient plus ou moins de l'hygiène.

Le mess des officiers ou après le lunch une excellente bouteille d'orange-curaçao Deschiedam nous fut servie dans des coquetiers par le capitaine Guy Laframboise, de Montréal, est situé dans un orphelinat et c'est là que le colonel Turcot, son commandant en second le major Henri Tellier, de Montréal, reçoivent les notables de Maasluis.

Le curacao couronna un déjeuner de la victoire où je revis d'excellents copains d'Italie comme le capitaine André Létourneau, de Montréal, et le capitaine François Marcotte, de la Beauce.

Il m'a été impossible de voir les hommes de toutes les compagnies

dans le peu de temps à ma disposition mais j'ai échangé de robustes poignées de main avec le capitaine Lucien Turcotte, de Québec, le capitaine Maurice Trudeau, de Québec, le lieutenant Léo Pinel, de Cabano, le capitaine Jean Laliberté, de Québec, le capitaine Paul-Aimé Tremblay, de Montréal, le lieutenant Harry Pope, d'Ottawa et le capitaine Larry Dupuis.

Tous m'ont raconté une foule d'incidents qui se produisirent la veille.

Le lieutenant Fernand Couturier, de Montréal, par exemple, m'a assuré que jamais de sa vie il n'avait été aussi souvent photographié dans une même journée.

La guerre est finie, mais le 22e ainsi que les autres régiments de la première division doivent nettoyer les environs de Rotterdam et de la Haye et assembler tous les Allemands dans un petit triangle d'où ils pourront être formés en colonnes pour entreprendre une longue marche vers le Reich dégonflé.